

LES GRANDS ÉQUIPAGES

LES HARRIERS BERRY-NIVERNAIS 1898-1899



Photo Delton

L'ÉQUIPAGE

La chasse à courre du lièvre est peu pratiquée, en France, par des équipages bien montés chassant régulièrement; il n'en existe cependant pas une qui, sans fatigue, sans déplacement, offre plus d'intérêt dans la poursuite, plus de variétés dans les parcours, plus de difficultés pour la réussite.

Il faut, en effet, trois conditions assez difficiles à réunir pour que la chasse du lièvre offre tous les agréments qu'elle renferme: 1° Un pays assez peu cultivé et découvert pour suivre facilement la chasse, qui a lieu en plaine pour la plus grande partie; 2° une meute bien appropriée au pays qu'elle doit par-



LES HARRIERS DE BERRY-NIVERNAIS.

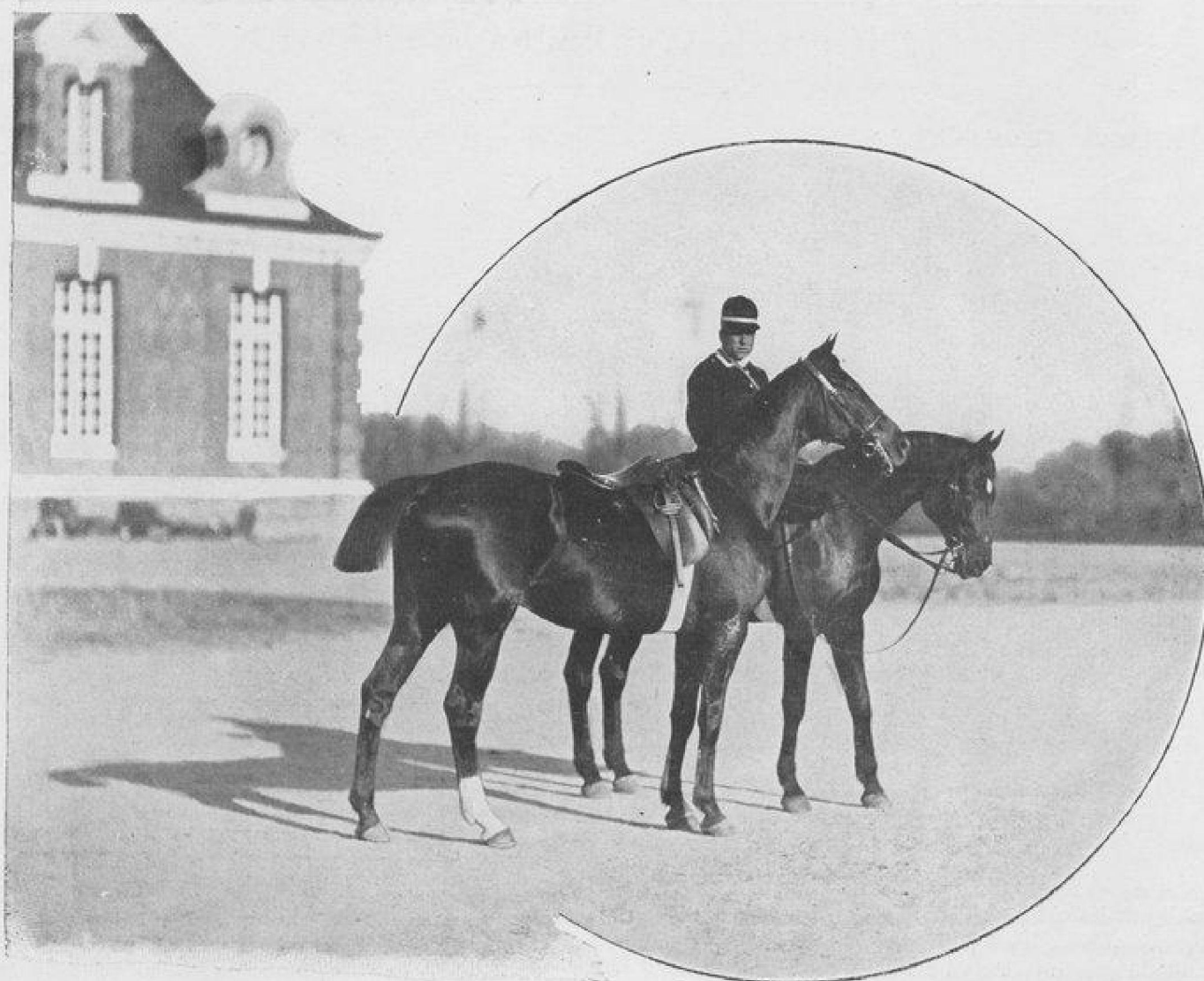


Photo Delton.

WESTENRAY, PAR PETRARCH ET CIGARETTE, IMPORTÉ D'ANGLETERRE, CHEVAL FAVORI DU MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.

courir; 3° un maître d'équipage assez fin pour choisir les chiens utiles et les créancer de façon à ce qu'ils soient maniables et obéissants sans cris ni efforts.

La voie est si légère, que, dans les difficultés, alors qu'il faut au chien toute sa finesse, toute son application pour débrouiller le défaut, la moindre étourderie, la moindre fausse manœuvre, compromettent le résultat, toujours incertain, même avec le meilleur équipage; c'est sur les fins, surtout, qu'il faut des chiens calmes et tenaces, à ce moment, la voie devient presque insaisissable et si les chiens ne sont pas sages et persistants pour débrouiller les crochets et doubles voies qui se produisent à tout instant, si le maître d'équipage n'est pas assez réfléchi pour arrêter tout empressement, éviter les à vue et les cris, le lièvre reste flatté dans quelque coin, les chiens regardent en l'air, se dépêchent en grands retours, battent les environs avec une fâcheuse intrépidité et, après une heure de défaut, on sonne la rentrée sans avoir pu retrouver un lièvre complètement fini, qui, souvent, n'est pas à vingt mètres de vous. C'est ainsi que se terminent beaucoup de chasses, dans les jeunes équipages, qui recherchent les chiens de tête, au lieu de les réformer comme étant la plus grande erreur pour les chasses fines. Tout chien doit, à son tour, servir à quelque chose et rendre la voie aussi souvent que ses compagnons, ou alors il est inutile; s'il est inutile, il faut le supprimer, car il devient gênant, en foulant la voie sans aucune chance de vous sortir d'embarras; en un mot, pour la chasse du lièvre, tout ce qui ne sert pas *rien*. Il faut que chaque chien apporte sa spécialité. Je ne parle, bien entendu, que pour la chasse du lièvre, dans laquelle les ruses sur les chemins, les hourvaris, les crochets dans les labours



M. LE MARQUIS DU BOURG DE BOZAS.



LE DÉPART POUR LA CHASSE.

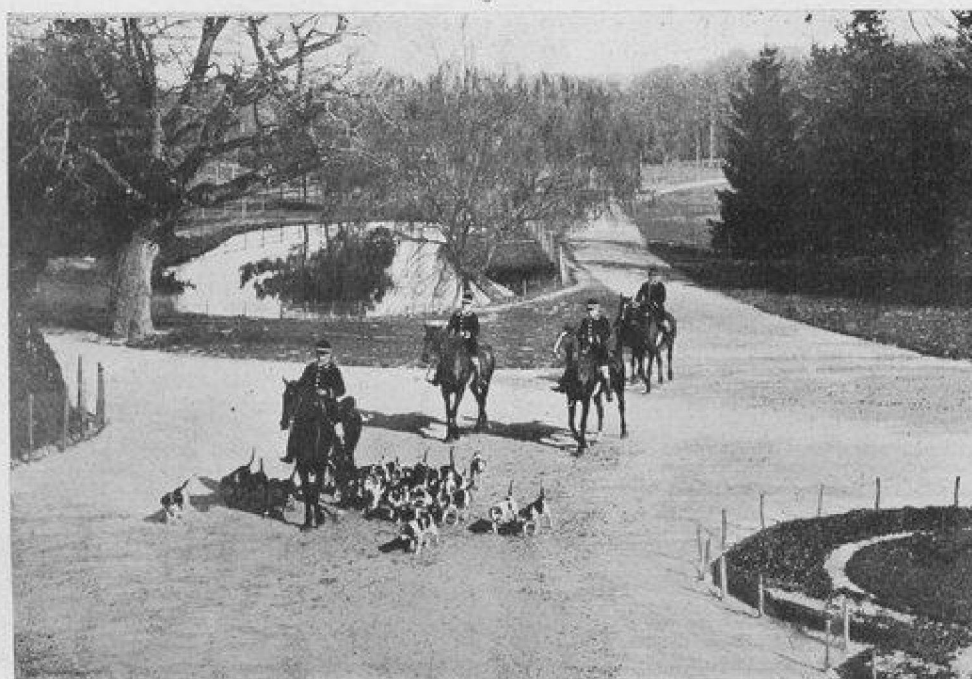
Photo Delton

secs obligent les chiens à chasser plus avec leur nez et leur intelligence qu'avec leurs jambes. Pour la chasse des grands animaux, la question change, dix bons chiens font la chasse, les autres suivent, font curée, et tout le monde est satisfait.

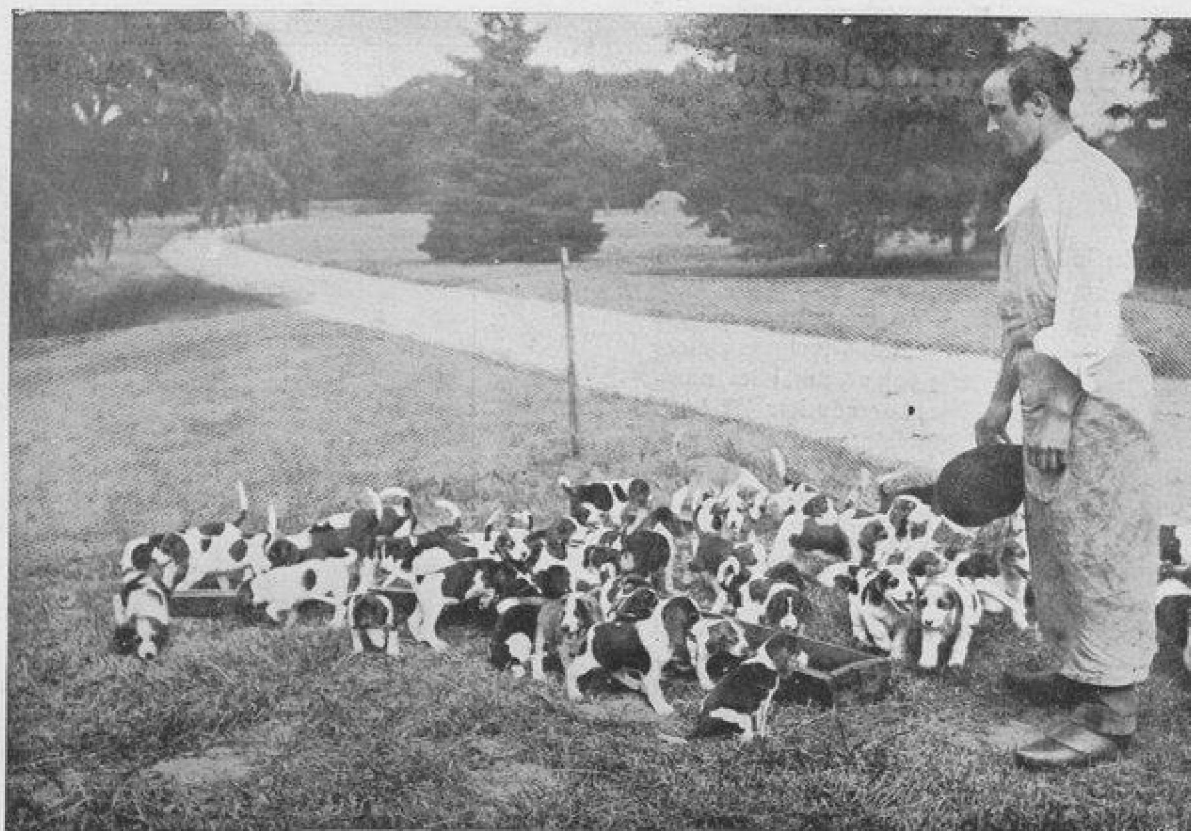
Les harriers purs sont chasseurs, résistants, vites, mais leur défaut est d'être ambitieux, légers sur la voie, qu'ils tiennent mal par une mauvaise terre, habitués qu'ils sont, en Angleterre, à courir sur l'herbe. Une infusion de sang français les rend plus sages, plus appropriés au style des chasses françaises, où l'on s'attache à un forlongé, où l'on garde le change, où la course n'est pas toute dans la poursuite que vous avez entreprise. M. le marquis du Bourg s'est appliqué à rechercher, par différentes sélections avec un élevage considérable, à reproduire les qualités propres au perfectionnement du harrier, lui conserver sa vitesse en lui donnant les qualités de finesse de nez, de gorge, de patience et de ténacité; il y a plus de vingt années qu'il cherche à résoudre ce problème difficile du croisement des races, c'est un triomphe qu'il a remporté, par sa meute est arrivée à une renommée que lui ont

justement acquis ses nombreux succès. J'ai eu occasion, cette fin de saison, de faire un séjour en Sologne et j'ai pu assister à quelques chasses des harriers Berry-Nivernais que M. le marquis du Bourg dirige lui-même, avec toute l'expérience que lui donne sa longue pratique de la chasse au lièvre. Malgré le temps chaud et sec que nous avions à ce moment, qui rendait la voie mauvaise et augmentait les difficultés de la chasse, j'ai pu juger de la perfection des chiens, pleins de finesse, de patience, que ni la difficulté du change, ni la sécheresse, ni la poussière sablonneuse des labourés de la Sologne ne parvenaient à empêcher de maintenir la voie et d'arriver au résultat.

L'équipage des Harriers Berry-Nivernais a été fondé en 1879. Il chassait d'abord moitié de la saison dans la Nièvre, au château de Prye, moitié en Sologne, à présent la meute est définitivement fixée à Saint-Hubert. Elle se compose de quarante chiens de 46 centimètres provenant de croisements divers. L'élevage annuel est d'une quarantaine de chiens environ parmi lesquels on choisit la remonte nécessaire, le surplus est vendu tous les ans soit au chenil, soit à la



RETOUR AU CHENIL.



LES PUPPIES DE BERRY-NIVERNAIS

vente de vénerie du Tattersall à la fin mai, après l'exposition canine.

Les chiens sont très sûrs, très prudents, bien gagés quoique vites, la moyenne de durée des animaux est de cinquante minutes à une heure et demie suivant que le terrain est plus ou moins coupé de fourrés, d'obstacles ou de difficultés. Les prises varient de 55 à 65 selon le temps. Les chasses commencent fin octobre et se continuent jusqu'au 15 mars.

Les hommes de l'équipage se composent d'un piqueur, deux valets de chiens à cheval et un servant de chasse qui suit le maître d'équipage, soit pour porter les ordres, soit pour fournir un cheval de rechange en cas d'accidents ou de chute.

Les chasses sont vives, pleine d'entrain, et par leur allure à travers champs, où l'on suit librement, rappellent le style des chasses anglaises, elles sont très suivies par les voisins à cheval ou en voiture, car le pays mamlonné, assez coupé de chemins, permet de suivre et de voir très facilement le parcours.

La tenue est l'habit vert, cols et parements écarlates, culotte blanche, bottes à revers.

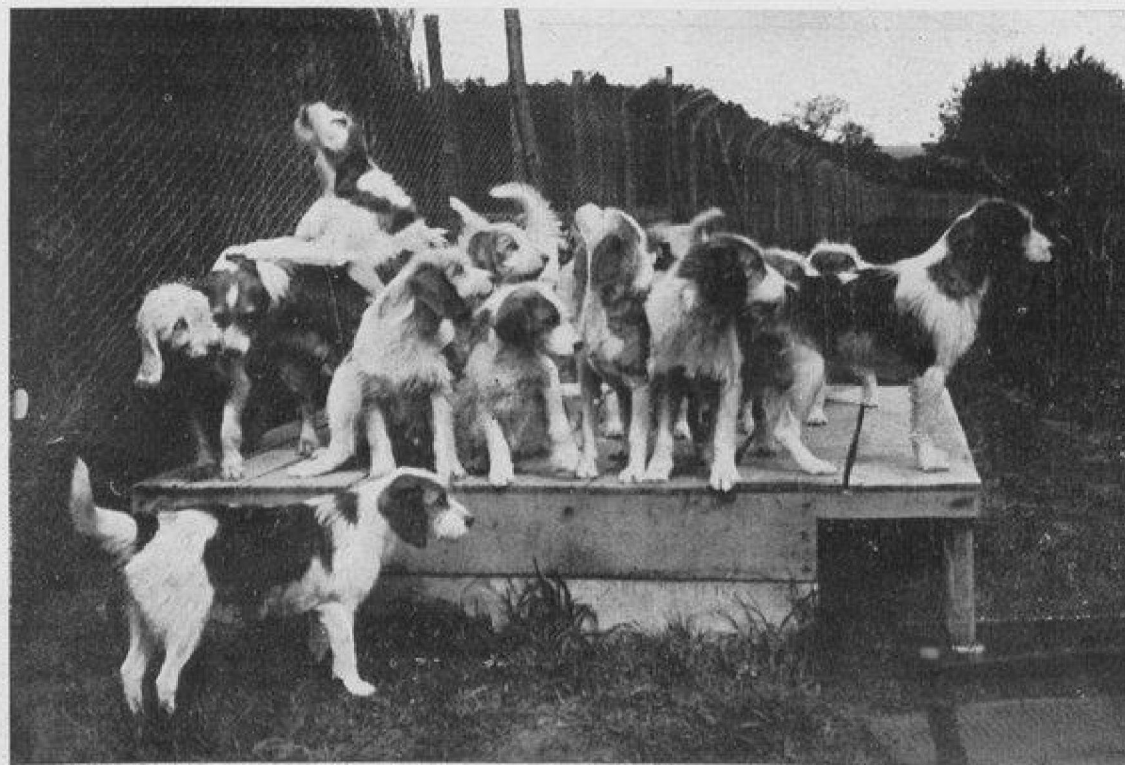
Outre le maître d'équipage et ses fils comte et vicomte du Bourg, les chasses sont suivies par MM. René de Marolles et ses fils : Gaston de Marolles, marquis d'Esmiers, Marcel et Louis Pillivuyt, le capitaine Pillivuyt, M. et M^{me} de Luppé, M. et M^{me} de Gournay,

M^{lles} de Marolles, M. Chenu, etc. Les chasses sont ouvertes. La devise de l'équipage est :

Laissez faire

On entretient également à Saint-Hubert une petite meute de douze briquets griffons Nivernais, dont l'espèce devient très rare dans le pays d'origine. Ces chiens chassent tout gibier, sont très tenaces, très requérants, très fin de nez, moins vite que les autres, mais excellent dans les fourrés et les ajones.

UN VENEUR INCORRIGIBLE



BRIQUETS GRIFFONS NIVERNAIS DE M. LE MARQUIS DU BOURG.